

II – FAIRE SAISIR LA SPÉCIFICITÉ DE LA DÉMARCHE HANNEMANIENNE ?...

Cela semble fondamental...

Complexe, la pratique de l'homéopathie en psychiatrie reste assez peu connue et relativement récente dans une utilisation régulière et spécialisée.

Spécifique sur certains points, éclairante sur d'autres tout juste envisagés à l'heure actuelle, elle nécessite d'être davantage explicitée.

La manière dont la discipline hahnemannienne est abordée dans les médias, mérite que le voile soit levé sur bien des erreurs qui, par les confusions qu'elles introduisent, participent à « brouiller les cartes » et à favoriser son discrédit, dès lors que les mots utilisés ou les concepts mis en avant, sont inadéquats.

Mélanger symptômes et classes nosologiques, tirer des conclusions non adaptées de situations ponctuelles, pour en faire des généralités, traduit le manque d'information sur la réalité de la pratique de l'homéopathie ; et davantage encore dans son utilisation pour traiter les troubles psychiques.



Différents éléments porteurs de confusion sont à dissiper concernant la pratique de l'homéopathie en psychiatrie :

La demande est régulièrement faite de dresser le listing des médicaments correspondant à tel ou tel symptôme ou à tel tableau psychopathologique... : si cela est possible avec des réserves, dans le premier cas ; cela n'est pas indiqué dans le second...

Citer quelques remèdes symptomatiques d'angoisse, de peur, ou d'insomnie n'est de toute évidence pas du tout la même chose, qu'énoncer « le » ou « les » remèdes correspondant à telle ou telle pathologie mentale. Si le public peut, en calquant le processus de soin sur celui de la démarche allopathique, ne pas y voir un quelconque inconvénient ; en laisser par contre maintenir l'idée, dénature totalement ce que représente la démarche homéopathique dans sa nature même.

En effet :

- ✓ **S'il est possible d'énoncer des médicaments correspondant à une série de symptômes susceptibles d'être traités par homéopathie, plutôt que par allopathie¹, il n'est pas possible de désigner des médicaments correspondant spécifiquement aux maladies psychiatriques...**

Même si certains profils paraissent s'y retrouver plus particulièrement, il n'y pas, et davantage encore en pathologie mentale, de médications utilisables de façon précise dans telle ou telle catégorie nosologique²...

Si de manière un peu élargie, l'on peut se permettre de citer quelques grandes catégories générales de troubles : obsessionnels, phobiques, dépressifs, anxieux, du caractère,

¹ Avec pour intérêt, qui est loin d'être négligeable, de faire connaître et de favoriser l'utilisation de médicaments susceptibles de compléter, dans bien des cas aux tranquillisants, sédatifs, ou somnifères...

² Ce que, à la suite d'Hahnemann, **signalent en le spécifiant bien**, certains auteurs anciens, ou plus récents : Cf. L'introduction d'Alain Horvilleur dans son livre : *Vademecum de la prescription en homéopathie*. 2^{ème} édition. Editions Elsevier Masson.

du sommeil, reprenant ici la manière dont ils sont parlés³ et parfois classifiés en homéopathie, l'on ne peut, après avoir dressé le tableau des grandes catégories nosologiques, en citer ensuite les médicaments, comme cela peut se faire en allopathie avec ceux proposés pour la schizophrénie, la psychose maniaco-dépressive, le délire hallucinatoire...

Certes, très souvent, les sujets qui présentent des pathologies phobiques, anxieuses, obsessionnelles, **correspondent à tel ou tel profil⁴ que l'on peut énoncer**, mais cela ne peut se constituer en généralité, **ni donner lieu à une quelconque systématisation**. La nuance est ici très importante...

Dans tous les cas, cela ne peut pas permettre d'en déduire que, **tel ou tel médicament, constitue celui du trouble phobique ou dépressif**.

Si la classification des troubles peut, à la limite, être tolérable, pour obéir à des impératifs éditoriaux, elle doit se constituer **comme celle de symptômes, et non des classes nosologiques**, c'est-à-dire de maladies.

Aucun mélange propre à favoriser la confusion déjà importante ne doit être permis, vu l'évolution du langage, des concepts qu'ils recouvrent, et la vulgarisation des savoirs. Celle-ci donne bien souvent au lecteur la sensation erronée de **totalemment** comprendre ce qui est annoncé, alors même que, seule la spécialisation, rend la connaissance effective de ce qui est dit et de ce que recouvrent véritablement les mots utilisés.

Si, comme cela est souvent le cas, les propos et les terminologies utilisées manquent de rigueur et de précision, une variation **même minime** dans le sens qui peut y être associé, rend la compréhension aléatoire et permet des faux sens, lourds de conséquences.

✚ Il est important, lorsque des généralisations dans les réponses sont mises en texte, d'insister pour que des correctifs soient apportés dans ce sens.

Pour les pathologies somatiques courantes, la classification en grands groupes de troubles - les eczémas, les infections pulmonaires, les rhumes... est possible, mais avec beaucoup de réserves :

Les médicaments qui peuvent répondre en miroir avec le ou les symptômes peuvent être cités, mais il est nécessaire de signaler qu'il ne s'agit là bien souvent que d'une aide à la compréhension ; une forme de « feuille de route » permettant un repérage du trouble...

Les **avis donnés** quant à une quelconque utilisation pour le public, **ne sont que des conseils⁵**, pas plus...

Hormis pour des troubles extrêmement bénins, assimilables à ce qui est souvent assimilé à de la « bobologie »⁶ ou les cas très exceptionnels d'épidémies, où les médicaments les plus en similitude avec certains symptômes précis, émergent parfois, utilisables pour beaucoup, et valables uniquement dans cet épisode-là ; il est nécessaire, à moins d'une surveillance médicale appropriée, de s'en tenir là.

³ Avec parfois des mots utilisés tels qu'ils étaient à l'époque et ne recouvrant pas toujours, ni parfois tout à fait, le sens donné à l'heure actuelle...Cf. par exemple le terme de mélancolie...

⁴Même si certains peuvent bénéficier de médicaments parfois bien éloignés de ceux, fréquemment retrouvés chez des sujets phobiques !

⁵ Pour pallier à une situation d'urgence sans grande gravité ou lorsque les symptômes sont suffisamment habituels pour le permettre avant une consultation- un diagnostic apparent pouvant toujours cacher autre chose.

⁶ Pour reprendre les termes de la journaliste auteur du texte concernant l'homéopathie en psychiatrie. (Cf. la première partie de cet article).

Se soigner à partir de connaissances aussi rudimentaires, s'avère non seulement aléatoire mais peut, dans certains cas, être dangereux, il est important de le souligner aussi...

✚ Pour la pathologie mentale⁷... le problème est, on ne peut plus complexe...

Certes, on peut faire un listing de médicaments répondant au trac, à l'angoisse d'anticipation, de la peur du vide, de celle de la foule et des maladies... Les patients peuvent alors s'y reconnaître...

Mais, cela peut les rassurer, autant que les perturber et compliquer le problème, en générant des questions angoissées, sur la suite⁸, ou sur la justesse de ce qui leur est prescrit, si cela ne rentre pas dans le listing des médicaments listés... **Le journal ou internet fait pour eux, Loi...**

Il n'est d'ailleurs pas exceptionnel que, comme pour les médications allopathiques, tel ou tel médicament soit demandé ; ni qu'il ait été, de manière intempestive, déjà absorbé. Le conseil donné par un professionnel de santé mal informé ou ignorant, qui a lu sur tel ou tel journal ou manuel, que tel médicament « agissait sur... », n'est pas toujours du meilleur effet, donnant l'impression de facilité et de possible « recette ». Authentifiée par la formation de soignant de celui qui en délivre l'information, elle en a d'autant plus de valeur.

Cela est d'autant plus gênant que, même si le médicament s'avère indiqué, les dilutions peuvent ici, plus qu'en pathologie somatique, poser problème... Qui n'a pas vu des aggravations d'Ignatia chez, justement, une patiente Ignatia...etc.⁹

Or, en pathologie mentale, les « aléas » thérapeutiques, même sans gravité véritable, ne passent pas inaperçus et sont gênants, non seulement pour le soigné qui en vit les désagréments, mais aussi pour la suite¹⁰...

Donc, rien n'est absolument anodin ; et ceci d'autant plus en psychiatrie où la nécessité de l'écoute, du maintien de la confiance du patient sensibilisé à toute nouveauté et l'observation attentive de ce qui se déroule, s'impose...

Tenter de comprendre ce qui se passe et se repérer dans les signes donnés, n'est pas toujours bien simple.

Sans pour autant dresser un tableau noir du problème de ces médications mal adaptées dans le choix ou la dilution¹¹ il est important que cela soit dit...

⁷Le déplacement des symptômes existe et, surtout s'il s'agit d'une haute dilution, à moins d'être conscient de ce problème ou formé à l'homéopathie, l'on peut ne pas forcément en relier le nouveau mode d'expression à la dose donnée, ni parfois associer une aggravation apparente aux effets gênants d'une dilution non appropriée.

⁸ Parfois aussi sur la manière dont ils se sentent mis à jour et à leurs yeux « exposés ».

⁹ Qui n'a pas observé des réactions à une prise de Gelsemium trop haut dilué, prise « sans préparation », la veille d'un examen et qui a donné l'effet inverse de l'effet recherché, en provoquant de la somnolence ? Qui n'a pas vérifié les effets exagérés de certains remèdes, celle provoquée par une dose ou même des granules d'Argentum nitricum, pourtant très indiqué, mais donné en dilution trop élevée pour la personne, alors même que cela n'était donné qu'en 7 CH... Réactions sans gravité certes, mais réactions tout de même ; et, chez un sujet anxieux, elles peuvent être gênantes...

¹⁰ Quel médecin n'a pas entendu... « Docteur, je suis très sensible aux médicaments -ce qui est parfois vrai- et je ne peux prendre qu'un granule... ». L'on voit alors Arsenicum album aux prises avec son angoisse de mort, Argentum nitricum avec son angoisse d'anticipation... L'on pourrait être tenté de dire parfois, que c'est exagéré... Certes oui dans certains cas, mais que sait-on d'une mauvaise expérience passée et des traces qu'elle a laissés, dans le physique comme le psychisme ? La réactivité d'un organisme peut-être sensibilisé à la moindre substance étrangère, fut-elle délivrée dans un but de soin... ? La question peut parfois se poser...

¹¹ Qui, bien souvent, heureusement, ne présente pas d'autre gravité, que celle de générer un mal-être momentané et une plainte parfois insistante...

De ce fait, signaler dans un bref préambule que les éléments donnés le sont davantage, à titre d'information et d'une possible alternative à une thérapeutique plus lourde donc gênante, qu'à celle de règle thérapeutique, permet que les choses soient claires...

✚ **Indiquer que chaque sujet est susceptible de réagir à sa manière est important...**

Que parfois cela ne constitue pas un effet négatif, malgré l'apparence, peut même rassurer... Cela permet aussi d'éviter de penser que, prendre des granules, est toujours anodin... Une médecine douce !!!...

Énoncer en quelques mots que, au-delà de l'effet symptomatique le plus habituel, chacun est susceptible de réagir de façon différente, est alors le moindre mal. Si « problème » il y a, il sera vécu avec moins d'inquiétude dans la mesure où le sujet aura été averti de cette éventualité et qu'il saura que son mal-être ne sera que de courte durée...

Cela rappellera aussi que, au-delà de ce qui est souvent véhiculé, les granules n'ont pas qu'un effet strictement-placebo.

✚ **Davantage encore dans son utilisation en psychiatrie, hormis pour palier à certains symptômes les plus courants et avec certaines réserves liées à une réactivité propre au sujet, l'on ne peut donner véritablement « le mode d'emploi » du médicament...**

Sans être puriste à l'excès, il est important de le signaler, ne serait-ce que pour souligner la spécificité de cet abord...

Donc, et il est important de le redire : **hormis dans des cas** très simples et **purement symptomatiques** – trac et Gelsemium, boule à la gorge d'Ignatia, insomnie « suite bonne nouvelle » de Coffea ; ceci avec les précautions signalées auparavant, **cela n'est pas anodin**...

Les effets sont susceptibles de ne pas être toujours repérables par la personne elle-même ; et ceci, autant sur le plan des bénéfices retirés, que des désagréments ressentis... Une utilisation mal adaptée peut être problématique¹², sinon dangereuse¹³ ; ceci d'autant plus qu'il faut parfois vraiment réfléchir pour relier le problème donné, à sa cause véritable...

✚ **L'on ne peut énoncer les médicaments correspondant aux maladies..., mais ceux répondant aux symptômes qui expriment de manière spécifique la manière dont le sujet réagit à une perturbation donnée...**

Si l'on peut, avant qu'une investigation plus poussée concernant le terrain etc. soit réalisée si le problème s'avère répétitif ou se chronicise, faire une liste des principaux médicaments de pathologies ORL par exemple et, dans l'aigu, se cantonner à n'en rester parfois qu'au symptôme ; en pathologie mentale, cela s'avère bien plus délicat :

¹² Cf. Quelques granules de Phosphoric acid en 7 CH qui ont entraîné une réaction libératoire sous la forme d'un délire qui a généré quelques jours en Hôpital Psychiatrique ; une hémorragie trainante et épuisante chez une patiente qui a trop répété les doses de Lachesis qui amélioreraient son psychisme... les exemples sont nombreux qui peuvent être cités.

¹³ Notamment pour tous les médicaments à effets circulatoires, dont les inconvénients peuvent être brusques et imprévisibles... Aurum, Naja... tout comme l'être parfois ceux de Natrum mur, Staphysagria,- colère brusque- Platina-nulsion dangereuse ou même Pulsatilla-« confusion » larmoyante...

Même lorsque l'on fait référence à un symptôme d'angoisse, à une peur de la foule, des autoroutes, ou d'une crise de panique avec palpitations, **l'on ne peut s'y cantonner.**

Donner Aconit, Gelsemium, Ignatia ou tout médicament approprié, sans poser d'autres questions ni chercher à en savoir plus sur « Qui ? Quand ? Comment ? », avant de se diriger vers « Pourquoi ? Chez Qui ? » **n'est pas une démarche homéopathique...**

Elle n'est **pas plus, une démarche de psychiatre¹⁴.**

Si des médicaments nécessitent d'être cités en miroir des symptômes présentés, ils ne sont, à ce titre-là, qu'un des reflets de la démarche homéopathique.

Celle-ci est bien moins simple et systématisée.

Cette nuance doit toujours être introduite dès lors que l'on parle d'un **abord** homéopathique, **et non pas des médicaments homéopathiques** susceptibles de rendre service en première urgence pour...

Cela ne doit laisser aucun doute, ni place à une quelconque **interprétation** génératrice d'erreur par son coté insuffisant et erroné...

A moins de présupposer que le lecteur d'une revue quotidienne à très grand tirage est au courant de toute la complexité de la démarche, voir retranscrit dans un journal une classification ; non pas de symptômes sémiologiques, mais de maladies psychiatriques avec les remèdes y correspondant, est donc problématique¹⁵...

Ces raccourcis dangereux ne peuvent qu'entretenir la confusion et, s'ils prouvent à quel point la méconnaissance est grande, ils montrent combien le chemin est long qui reste à faire, et combien il est nécessaire d'informer, en veillant sur les mots écrits et sur les risques de glissement du langage dans un domaine si mal connu.

Cela méritait d'être précisé.

Docteur Geneviève Ziegel

¹⁴ Et encore moins de psychiatre homéopathe, de formation psychanalytique, de surcroit...

¹⁵ Sur ma demande et mes explications, un article grand public a été modifié dans son projet initial pour être plus en phase avec la réalité de notre pratique... L'on m'y demandait en dix lignes maximum, pour dire au milieu de l'approche par phyto, acupuncture etc. de dire comment **l'on traitait le stress** en homéopathie, en citant les « médicaments » du stress... avec la posologie, le rythme etc...J'ai dû parlementer et expliquer que, traiter en homéopathie, ce n'était pas uniquement prescrire tel ou tel médicament et qu'il **fallait trouver un titre plus adapté**, évoquant quelques symptômes courants du stress, et les médicaments pouvant y répondre, ce qui a été fait par la journaliste qui a tout à fait compris mon propos et fait ce qu'il fallait; petit détail, mais cela n'est pas sans importance !.